

de la foule, celui qu'elle semait tout bas, en se dispersant mélancoliquement dans les allées de la nécropole, chacun disant à son voisin :

« Simon est vraiment digne des éloges posthumes qui viennent de lui être décernés; il mérite nos sincères regrets, conservons fidèlement sa mémoire. »

Et nous, Gadzarts fiers de lui, nous souhaitons qu'il reste l'exemple des jeunes Camarades qui le côtoyaient dans la vie.

F. HENRY.

(Ang. 1884).

FAUBLÉE (MAURICE)

Lille 1905.

Nous avons à déplorer la mort de notre jeune camarade Maurice Faublée, né à Saint-Quentin le 26 mars 1888, décédé le 21 mars 1914, au Brésil.

Ancien élève de l'école primaire supérieure de Bohain et ensuite du collège de Châlons, où il fut préparé pour les Arts, il entra à l'École d'Arts et Métiers de Lille en 1905. À sa sortie, en 1908, il débuta comme ingénieur dessinateur aux anciens Établissements Cail, à Denain, atelier des locomotives. Il fit ensuite son service militaire au 42^e d'artillerie, à La Fère, où il passa rapidement brigadier, puis maréchal des logis.

Son service militaire accompli, il rentra aux établissements Cail de Denain, atelier de la sucrerie, d'où il quitta, en août 1912, pour se rendre à Pernambuco (Brésil), où il avait contracté un engagement pour s'occuper de la sucrerie de cannes, dans les provinces de Pernambuco et de Bahia.

En janvier 1914, il prit la direction de la sucrerie D. Jaão, à San Francisco, près de Bahia.

Sa tâche allait être terminée et il se disposait à rentrer en France, lorsqu'il fut atteint d'une fièvre pernicieuse. Malgré les soins pressés que lui prodiguèrent MM. Tourinho, propriétaires de la sucrerie, il succomba le 21 mars et fut inhumé le même jour, selon les prescriptions sanitaires locales, à Villa San Francisco.

Doué d'une intelligence remarquable, il s'était vite familiarisé avec toutes les difficultés de la fabrication exotique du sucre; animé d'un ardent désir d'arriver à une belle situation, jouissant d'une bonne santé, tout lui promettait le succès.

Hélas! il faut compter malheureusement avec le climat déprimant de ces contrées tropicales. Atteint également par mon fils, ingénieur chimiste, qui dirigeait une importante distillerie dans la même région de Bahia, revenu en France après quatre années de séjour et frappé d'une infirmité incurable, je n'oserai jamais conseiller à nos jeunes Camarades d'aller chercher ni la vie ni la fortune dans ces contrées mal assainies, sans prendre toutes les précautions excessives d'hygiène indispensables. Il paraît, en tout cas, nécessaire de n'y séjourner que quelques mois puis, rentrer en Europe pour repartir après s'être bien refait. Mais le climat est si idéal que l'on ne s'en méfie pas assez; c'est ce qui fait que l'on s'aperçoit trop tard des effets pernicieux de l'insalubrité des tropiques.

Un service religieux a eu lieu à la Collégiale de Saint-Quentin, le jeudi 16 avril, organisé par la famille de notre regretté camarade Maurice Faublée; presque tous les Camarades de la région y assistaient. A cette occasion, nous avons renouvelé à M. Faublée père, à M. Émile Faublée, directeur de l'école professionnelle de Saint-Quentin, notre excellent Camarade, frère du défunt, et à toute la famille, les plus sincères condoléances de la Société des Anciens Élèves et, en particulier, des Camarades du Groupe régional de Saint-Quentin.

La couronne de la Société sera envoyée à Bahia et déposée sur la tombe à Villa San Francisco.

Ch. CAREMELLE

(Châl. 1865),

*Président de la Commission régionale
de Saint-Quentin.*